

N'y avait-il pas là, à la fois, un sentiment de défiance envers l'autorité ecclésiastique et un désir d'agiter l'Eglise.

La divulgation de ces documents par la *Corrispondenza Romana* fit sensation. L'*Osservatore Romano* répondit à la Supplique dans un article très fortement raisonné. Il fit observer que l'Index est le moyen par lequel l'Eglise exerce sa fonction essentielle de magistère et de discipline pour préserver l'intégrité de la foi et la sainteté de la morale plus nécessaire que jamais à une époque où la production littéraire est devenue plus abondante et plus rapidement répandue qu'autrefois; enfin, au moment où les attaques contre les dogmes élémentaires: résurrection, virginité, enfer, sont devenus de plus en plus audacieux.

Qui veut donc éviter le malheur de la condamnation peut toujours, préalablement à la publication d'un ouvrage, consulter l'autorité compétente.

D'ailleurs, la Supplique errait sur la nature des mises à l'Index. La condamnation de la doctrine et de l'auteur est prononcée non par l'Index, mais par le Saint-Office. L'Index a pour seul rôle de défendre la lecture de tel ouvrage parce que dangereuse en tel moment, ce qui n'implique pas toujours que l'ouvrage soit mauvais intrinsèquement.

Ainsi furent mis à l'Index: l'ouvrage de Bellarmin sur *l'Autorité ecclésiastique et civile* et le traité du Père Croiset sur la *Dévotion au Sacré-Coeur*. Mais il est vrai que la plupart des ouvrages mis à l'Index contiennent des principes contraires à la foi et aux mœurs. D'ailleurs, la Congrégation de l'Index montre une grande modération. Comparez les ouvrages censurés au déluge des publications! La pétition allemande était même d'autant plus injustifiable que peu d'ouvrages allemands ont été censurés: à peine six ou sept en dix ans. L'*Osservatore* montrait que l'évêque et non le confesseur, comme le demandait la Supplique, a le pouvoir de dispenser et de permettre des lectures malgré l'Index. Il notait également l'orgueil individualiste des rédacteurs de la Supplique.

Cette tentative du comité de Münster était symptomatique. Elle était une nouvelle manifestation de cet esprit qui anime certains intellectuels catholiques, et qui les pousse à des démarches, à des initiatives téméraires et incorrectes pour changer